

Carême chocolat

Pendant quarante jours, pas de gâteaux, ni de bonbons, ni de chocolats. Ça c'est pour les enfants. Pour les hommes, pas de tabac, ou au moins, réduction du nombre de cigarettes. Pour les femmes, je ne sais pas de quoi devraient-elles se priver. C'était quand ? C'était il y a longtemps, avant que la publicité ne nous invite à manger des boîtes entières de chocolats. C'était du temps où les chrétiens étaient invités à faire le carême. Il s'agissait d'accompagner la démarche de Jésus, qui pendant quarante jours, se priva de manger et de boire pour résister à la tentation. Le diable lui proposait gloire et puissance s'il voulait vraiment être le Messie, le chef, avoir le pouvoir. Pendant quarante jours, Jésus résista. Il était le Messie, oui, mais le Messie Serviteur. Faire le carême avec lui, c'était une démarche d'amour. Alors les théologiens sont arrivés après les marchands de chocolat, pour nous expliquer que Jésus n'avait pas pu rester quarante jours sans manger ni boire. On le savait déjà, c'est une question de bon sens. Que les quarante jours dans le désert sont le signe de la

conversion de Jésus qui est venu pour servir, non pour être servi. Faire le carême, c'est donc, comme pour Jésus, se convertir, se tourner vers le Père. « *Convertissez-vous et croyez à l'Évangile* » dit le prêtre le jour du mercredi des cendres. Puisque la conversion est une affaire de foi, une affaire de cœur, le chocolat n'a rien à y voir. Il est donc revenu. Un ou deux carrés de chocolat, une ou deux cigarettes, ce n'est pas cela qui m'empêche de me convertir. Oui mais, il ne faut pas oublier que la conversion du cœur, il faut la vérifier de temps en temps. Les chocolats sont faits pour cette vérification. Car, disent encore les théologiens, le cœur et le corps vont ensemble. Le cœur ne se convertit pas sans le corps. Si le corps ne fait pas d'effort, le cœur n'en fera pas non plus. Se priver de chocolats, ou de « *ces choses qui donnent envie d'autre chose* », ce n'est pas une pénitence. C'est un baromètre pour savoir où nous en sommes avec nos pauvres cœurs si difficiles à convertir. Mais il y a peut-être d'autres baromètres : la bienveillance, l'accueil des autres comme ils sont, la générosité, la prière...
Courage !

▪ Michel Paysant